



**« *RETHINKING UNITED STATES AND VATICAN
DIPLOMACY* ». RETOUR SUR LA CONFÉRENCE DU
BERKLEY CENTRE DU 4 DÉCEMBRE 2020**

Par Léa LAVAUD

CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS
CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

JANVIER 2021

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Le Berkley Centre, de l'Université de Georgetown, a organisé, le 4 décembre 2020, la conférence « *Rethinking United States and Vatican Diplomacy* ». Pour cet événement animé par Emma Green, rédactrice du journal *The Atlantic*, plusieurs experts étaient présents : Shaun Casey, directeur du Berkley Centre pour la Religion, la Paix et les Affaires internationales ; Drew Christiansen, professeur d'éthique et de développement humain et chercheur au Berkley Center ; Cathleen Kaveny, professeur travaillant à l'intersection du droit, de la religion, de l'éthique et de la moralité. Et enfin Joshua J. McElwee, lauréat du prix du correspondant du Vatican et rédacteur en chef des nouvelles internationales pour le *National Catholic Reporter*.

Ces échanges ont permis aux experts d'aborder différentes questions sur les grands défis des États-Unis avec Biden et sa nouvelle administration, la politique étrangère des États-Unis avec la Chine et le rôle possible du Vatican, la dénucléarisation, ou encore les relations entre le nouveau président et l'Église catholique.

Au regard des relations diplomatiques actuelles entre les États-Unis d'Amérique, sous l'administration Trump, et le Vatican, les experts s'accordent à dire que les relations entre eux ont été endommagées.

Les différentes politiques de l'administration américaine de ces dernières années étaient en totale opposition avec les valeurs défendues par le Vatican. Deux exemples peuvent être cités pour illustrer cette situation : la frontière entre les États-Unis et le Mexique avec la construction d'un mur pour séparer clairement les deux pays, et la politique américaine dans le conflit israélo-palestinien avec le changement d'emplacement de l'ambassade américaine à Jérusalem.

À la suite de ces échanges, une précision a été mentionnée quant à la place diplomatique du Vatican dans les affaires étrangères des États, notamment des États-Unis, et le regard que les Américains doivent poser sur cet État particulier sur la scène internationale. Tout d'abord, le Vatican représente, effectivement, l'Église catholique, mais pas seulement. Ce qui amène au second point : le Vatican est un État et est donc un sujet du droit international avec des droits, des devoirs ou encore des politiques. C'est une entité

souveraine, qui a un service diplomatique et une académie diplomatique. Cet aspect-là est très important, car il ancre le Vatican dans les relations internationales tout en lui consacrant une singularité diplomatico-politique. C'est en cela que selon certains experts, il est nécessaire que la nouvelle administration américaine dépasse une vision simplement « religieuse » du Vatican, c'est ce qui permettra de vrais changements dans les relations entre États-Unis et le Saint-Siège.

Dans un second temps, les relations étrangères des États-Unis ont été abordées. Le Vatican souhaite en effet avoir de réelles relations diplomatiques avec les États-Unis.

Ensuite, concernant Israël, le Saint-Siège souhaite, comme il est connu, une solution à deux États, ce qui pose donc un premier point de débat entre les Américains et la diplomatie du Vatican.

Cependant, là où le potentiel des relations entre les deux États se trouve le plus, c'est autour des sujets comme le changement climatique, la paix au Moyen-Orient ou encore la lutte contre l'homophobie.

Par ailleurs, le Vatican pourrait aider les États-Unis dans la facilitation de certaines relations, notamment avec la Chine, Cuba et l'Éthiopie. Le Saint-Siège intègre en effet sa diplomatie et son rôle international dans une approche, favorisant et légitimant le multilatéralisme. Cette conviction et cette pratique accrue, depuis 1945, le porte à soutenir les structures multilatérales (ONU, OTAN, etc.). La diplomatie du Saint-Siège a ainsi suivi de près la négociation du traité d'interdiction des armes nucléaires.

En cela, le Saint-Siège pourrait être, selon un des experts, un véritable canal de communication entre les partisans du traité d'interdiction des armes nucléaires et ceux qui veulent s'en tenir à l'approche traditionnelle du contrôle des armements.

À propos des relations entre les États-Unis et la Chine, le Vatican pourrait jouer un rôle d'intermédiaire. L'administration Biden soutient une protection forte des droits humains. Le Vatican, ayant une tradition éthique et morale, rendrait possibles des discussions entre les acteurs étatiques. D'après l'un des experts de cette conférence, les relations personnelles ont une grande importance : il est très important de maintenir des contacts

entre les dirigeants chinois, la classe intellectuelle et la classe des lettrés pour pouvoir établir des relations sur le long terme.

Cet aspect est important au regard de la culture confucéenne, davantage que dans la culture occidentale. C'est sur ce type d'approche que les États-Unis pourraient se fonder pour rétablir des relations avec leur concurrent chinois, au regard de la diplomatie du Saint-Siège.

Enfin, les spécialistes ont abordé deux sujets propres aux États-Unis : la relation entre les évêques américains et le Vatican, notamment autour de l'affaire McCarrick, et les relations entre le président américain et l'Église catholique.

Concernant la première problématique, il est davantage question de la relation entre le Pape et les évêques, et cela n'implique ainsi pas directement l'administration américaine. En revanche, au sujet de la seconde problématique, il a été précisé que l'influence des États-Unis au Vatican a largement diminué et que les tensions contre les catholiques sont aujourd'hui moins fortes dans le pays. L'administration Biden vise une amélioration de cette influence et à un réengagement du *soft power* américain.

Pour conclure, les relations entre les États-Unis et le Saint-Siège risquent de connaître un nouveau souffle, plus positif que sous la précédente administration. Ainsi, les relations étrangères américaines pourraient se développer ou se renforcer avec certains partenaires, sous l'intermédiaire, peut-être, du Vatican.

Les questions qui risquent de rythmer les relations entre les Américains et le Saint-Siège tournent autour de l'avortement, du changement climatique, de la crise des réfugiés, des institutions internationales ou encore le combat contre les populismes, les inégalités économiques mondiales et enfin la révision du traité de non-prolifération du nucléaire.

Le rapprochement de l'administration Biden avec la diplomatie du Saint-Siège est donc une question à suivre de près.¹ ■

¹ Pour aller plus loin : François Mabile, « Le Saint Siège, weak state and soft power », in *Religion et politique*, sous la direction de Alain Dieckhoff et Philippe Portier, SciencesPo Les Presses, 2017, pp177-186. Aussi disponible en [podcast](#).

« *RETHINKING UNITED STATES AND VATICAN DIPLOMACY* ». RETOUR SUR LA CONFÉRENCE DU BERKLEY CENTRE DU 4 DÉCEMBRE 2020

Par Léa LAVAUD / CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES
UNIVERSITÉS CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / JANVIER 2021

**Sous la direction de François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des
religions, CIRAD-FIUC**

*L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision
(CIRAD-FIUC).*

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org